



LE JOURNAL DES PARENTS DE L'ÉCOLE OPTIONNELLE YVES-PRÉVOST

PAR FRANÇOIS PROULX

La relâche est terminée, nous voici rendus au dernier droit avant la fin de l'année! Au menu dans cette édition de l'Info-Péo, un *Vox populi* de Mireille Faucher fort instructif sur les perceptions qu'ont nos enfants sur l'amour. Nous avons aussi reçu un texte de deux élèves de la classe de Marie-France sur leurs célébrations de Noël que nous avons tenu à vous faire partager (il n'est jamais trop tard pour bien faire!). Vous trouverez aussi un texte de deux élèves de la classe des « Lutins aux qualités d'or » sur le silence à l'école. Nous avons aussi le plaisir de publier le conte de Noël lauréat d'une élève de la classe de Marie-Claude. Pour ceux et celles qui, comme moi, attendaient impatiemment la suite du texte « La fracture intellectuelle » seront ravis de lire le texte de Dominic Roy. Audrey Lavoie nous fait partager ses connaissances sur les besoins de nos enfants. Julie Berger nous fait part de son avis de nutritionniste sur notre comportement face à la nourriture. Vous trouverez aussi un texte sur le Carnaval de deux élèves de la Classe des Elfes chevaucheurs de phénix. Finalement, je vous propose une réflexion sur la consommation d'eau potable.

L'équipe d'Info-Péo vous souhaite donc une bonne lecture.

Le défi de l'année 2008-2009

ALICIA ST-MARIE GRAVEL et SARAH DALLAIRE

de la classe des Lutins aux qualités d'or

Cette année, nous travaillons un défi, c'est le calme dans l'école partout et en tout temps. Les enseignantes, les éducatrices et les élèves ont décidé d'améliorer ce point parce que tout le monde observait que le niveau de bruit dans l'école était trop élevé et que ça devenait très désagréable.

LES MEMBRES DU CONSEIL ENFANT ONT CHOISI 3 MOYENS POUR RÉUSSIR CE DÉFI :

des affiches incitatives, 1 à 2 chefs du silence par classe et un calmomètre. Chaque classe a fait une affiche. Elles sont placées partout dans les corridors de l'école.

Ensuite, toutes les classes se sont choisi un chef du silence qui se place dans les corridors ou au vestiaire en rappelant qu'il faut être calme dans nos déplacements.

VOICI LE FONCTIONNEMENT DU CALMOMÈTRE.

Il y a 3 indices de bruit : indice acceptable, indice élevé et indice très élevé. À la récréation de l'après-midi, chaque chef du silence va placer la vignette sur l'indice qui représente le mieux ce qu'il a perçu comme bruit pendant la journée. À la fin de chaque journée, deux représentantes du conseil enfant vont faire un message au télévoix pour nous indiquer l'indice de bruit qui a été le plus choisi. Il y a aussi un calmomètre pour le service de garde.

Notre appréciation personnelle : nous trouvons que ça s'améliore de plus en plus avec ces moyens! Nous croyons aussi que pour garder un climat calme dans l'école, il faut que chacun fasse son bout.

Moi, toi, nous, chacun son bout !





Dodo, l'enfant-do

AUDREY LAVOIE, orthopédagogue

Nos enfants ont des besoins, les mêmes besoins de base que les adultes. Quels sont ces besoins?

Nous vous suggérons d'avoir en main un crayon et de tenter d'ordonner les besoins humains tels que définis par le psychologue Maslow dans les années 1950. Les informations qui suivent ont été tirées d'un ouvrage de Spencer A. Rathus intitulé "Psychologie générale" aux Éditions HRW en 1984, pages 289 et 290.

Nous vous énonçons les sept besoins de Maslow dans le désordre et vous proposons de les ordonner dans la pyramide, la base de la pyramide représentant les besoins fondamentaux :

- 1 besoins d'amour et d'appartenance (amour et acceptation dans les relations intimes, dans les groupes sociaux et dans les groupes d'amis)
- 2 actualisation de soi (réalisation de notre potentiel unique)
- 3 besoins de sécurité (se protéger de l'environnement- logis et vêtements- se sentir en sécurité vis-à-vis les crimes et les épreuves financières)
- 4 besoins physiologiques (respirer, boire, manger, dormir)
- 5 besoins esthétiques (musique, art, poésie, beauté, ordre)
- 6 compréhension cognitive (nouveau, compréhension, exploration, connaissance)
- 7 besoins d'estime (réussite, compétence, approbation, reconnaissance, prestige, statut)

VOICI L'ORDRE HIÉRARCHIQUE QUE DONNE MASLOW AUX BESOINS HUMAINS :

1.besoins physiologiques; 2. besoins de sécurité; 3. besoins d'amour et d'appartenance; 4. besoins d'estime; 5. compréhension cognitive; 6. besoins esthétiques; 7. actualisation de soi.

« Maslow croyait qu'au cours de notre vie nous escaladons naturellement cette hiérarchie, en autant que nous ne rencontrons pas d'obstacles insurmontables.»

«Maslow soutenait que dans une société bien nantie comme la nôtre, la plupart des frustrations résultent de l'échec à satisfaire nos besoins » d'amour et de d'appartenance. Ce sujet sera abordé dans un prochain article.

BESOINS PHYSIOLOGIQUES

Nous nous attarderons dans le présent article sur le besoin physiologique relié au sommeil. Pour ceux qui le désirent, nous avons écrit un article l'an dernier dans ce même journal au sujet de la télévision puisqu'il y a un lien entre ce sujet et le repos des enfants. (Info-Péo, mars 2003, 26 : 2, p.3) Quelles conséquences peuvent avoir un manque de sommeil chez notre enfant? La réponse nous vient en se posant nous-même la question : quels changements s'opèrent en moi lorsque je suis fatigué(e)? Prenez le temps d'y songer et d'inscrire vos réponses :

Peut-être un manque de patience? Assurément. Imaginez plusieurs individus impatients dans une même classe en même temps. Les enseignantes savent de quoi nous parlons. Déjà

qu'apprendre à vivre en groupe constitue un apprentissage, imaginez si en plus la patience n'y est pas.

Peut-être une difficulté de concentration?

Outre les difficultés neurologiques chez certains enfants (ex. : TDA : trouble déficitaire de l'attention), un manque de sommeil engendre des difficultés attentionnelles et nous reconnaissons tous l'importance d'être à l'écoute en classe et présent à ce qui s'y passe.

Peut-être une difficulté de mémorisation?

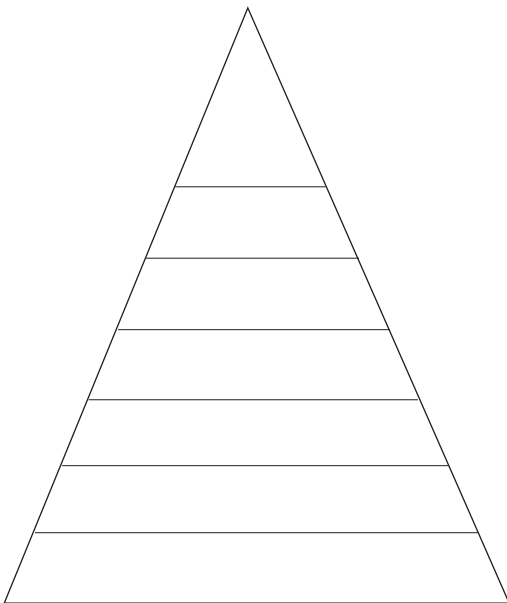
Plusieurs informations doivent être mises en mémoire au quotidien dans la vie d'un écolier. C'est une tâche difficile pour le cerveau. Imaginez en plus si ce cerveau est engourdi par un manque de repos.

En fait, l'ensemble de nos capacités cognitives sont touchées, dans une intensité en lien avec le nombre d'heures de repos en déficit et l'accumulation de ces heures: si on manque de sommeil plusieurs jours de suite, voire plusieurs semaines, la fatigue s'intensifie sournoisement.

NOMBRE D'HEURES

Le nombre d'heures de sommeil peut varier d'un individu à l'autre. On peut par contre penser qu'un enfant d'âge primaire a besoin de **11 HEURES DE SOMMEIL PAR NUIT**. Si votre enfant se réveille par lui-même le plus souvent, c'est qu'il dort suffisamment. Notez que certains médicaments jouent de mauvais tours à ce chapitre. Votre médecin peut alors être une source de solutions, car le nombre d'heures de repos optimal est le même pour tous les enfants.

Faire dormir son enfant un nombre suffisant d'heures est un cadeau pour plus d'une personne : pour l'enfant lui-même en tout premier plan, pour les autres enfants de sa classe, pour ses enseignantes et pour votre famille. Si ce cadeau représente un défi de taille pour vous, parlez-en à votre entourage pour chercher des solutions. Les enseignantes peuvent aussi vous aider à modifier vos habitudes et vos routines de vie. Bonne nuit!





VOX POP Spécial St-Valentin

MIREILLE FAUCHER

Maman de Renaud Faucher-Massicotte
des tortues farfelues multicolores

À la veille de la St-Valentin, j'ai eu envie de parler d'amour. Ah l'amour ... mais qu'est-ce que ça veut dire « être amoureux » ? Si on pose cette question autour de nous, nous risquons d'obtenir autant de réponses qu'il y a d'individus. Certains répondront que c'est un moment d'extase entre deux personnes, d'autres que c'est de s'apprécier au jour le jour et même certains diront que c'est de s'endurer ! Tout dépend de notre personnalité et de nos expériences. Mais qu'en est-il lorsqu'on a 6 ans ou 10 ans ?

Dans le but de connaître leur idée de ce qu'est l'amour, je suis partie à la rencontre des jeunes de l'école avec mon magnétophone sous le bras. J'ai leur ai posé la question suivante : Qu'est-ce que ça veut dire pour toi « être amoureux » ? Je vous laisse le plaisir de découvrir leurs réponses...

« *Quand on aime une autre personne.* »

RENAUD
Maternelle

« *Jamais être séparé.* »

HUBERT
2^e année

« *Pierrot et Clara* se sont embrassés à l'école devant tout le monde.* »

CHRISTOPHER
1^{er} année

*[noms fictifs]

« *C'est s'embrasser.* »

ALEXANDRE
Maternelle

« *Ça fait plaisir !* »

LAURIE
1^{er} année

« *Ben... On s'embrasse... On joue ensemble.* »

KATIANA
Maternelle

« *Être amoureux d'un copain à qui on fait beaucoup de « colleux » et de bisous.* »

NOEMIE
Maternelle

« *Moi j'ai écrit un livre... Les rêves de Séléna... j'y raconte un rêve où j'étais un cupidon.* »

« *Un cupidon, ça lance des flèches. Pis une fois, j'écoutais un DVD où un cupidon lançait des flèches sur des personnes qui devenaient amoureuses de quelqu'un pis, un moment donné, il l'a lancé sur un chien pis le chien là il volait comme un cupidon.* »

ELENA
1^{er} année

« *Ben là je sais pas là...* »

« *Se marier !* »
JADE
4^e année

« *Ben les amoureux s'embrassent.* »

HUGO
3^e année

« *Avoir un amoureux. Quand on est amoureux, qu'est-ce qu'on fait?* »

« *On sort ensemble... eton se marie! C'est pas mal ça là.* »

SAMAELE
4^e année

« *C'est des grands, des adultes et ils s'embrassent.* »

JEROME
Maternelle

« *Je ne le sais pas vraiment.* »

MARC-ALEXANDRE
2^e année

« *Les amoureux, ça s'aime !* »

« *À ton âge qu'est-ce qu'on fait quand on est amoureux ?* »

« *On s'écrit des mots, on se dit aussi des beaux mots.* »

ESTELLE
4^e année

« *C'est aimer une personne.* »

« *On s'embrasse et... y'en a qui font des enfants.* »

« *À ton âge, qu'est-ce qu'ils font les amoureux ?* »

« *Ils sont des amis pis ils traînent ensemble.* »

Caroline
6^e année

« *Moi j'aime Jérémy !* »

« *Tu as un amoureux ?* »

« *J'en ai trois en fait.* »

« *Comment tu sais qu'ils sont tes amoureux ?* »

« *Ben, je sais leur nom !* »

Maude
Maternelle

« *...souvent c'est une fille et un garçon. Souvent ils jouent ensemble, ils passent du temps ensemble.* »

« *Tu as déjà été amoureuse ?* »

« *Oui, j'ai déjà été amoureuse... je le trouvais fin et gentil mais il ne le savait pas.* »

REBECCA
6^e année

[sans hésitation] « *Ça veut dire qu'on donne des bécus sur la bouche !* »

JEREMY
Maternelle

« *Eeeee...* »

JULIETTE
Maternelle

« *Moi, j'ai un petit chat pis je l'aime.* »

MARION
Maternelle

Et pour vous, qu'est-ce que ça veut dire « être amoureux » ?

Merci aux éducatrices du service de garde pour leur précieuse collaboration.



Mangeons-nous par faim ?

JULIE BERGER, nutritionniste,
maman d'Alexis Douville (Tortues Farfelues, Diane)

Je me souviens de la première année de vie de mes deux enfants, aujourd'hui bientôt âgés de 3 et 6 ans.

Nourris au sein tous les deux, ils étaient déjà dès la naissance des mangeurs bien différents.

À chaque 2 heures ou presque, Alexis, mon grand, réclamait son dû, à mon grand désarroi ! Sa petite sœur, elle, avait un programme différent. Il pouvait facilement s'écouler 4 heures entre deux boires, des vacances pour maman quoi !

Aujourd'hui, rien n'a changé de ce côté. Chacun a conservé sa façon propre de se nourrir, question d'horaire.

Alexis est du type grignoteur, incapable d'ingérer de grandes quantités de nourriture en une seule prise.

Rosemarie peut quant à elle manger un repas deux fois plus copieux que son frère, mais passe facilement son tour quand vient le temps de la collation. Chacun répond, à sa façon, à ses signaux de faim et de satiété, ce qui leur permet d'aller chercher l'énergie dont leur corps a besoin.

Dès notre venue au monde, nous sommes parfaitement outillés pour répondre de façon spontanée et inconsciente à nos besoins en calories (énergie). La faim se veut une sensation désagréable, puisque si ce n'était pas le cas, nous ne mangerions pas. C'est un signal d'alarme, visant à assurer un apport constant en énergie à notre corps. Se manifestant d'abord par un creux à l'estomac, la faim peut aussi être à l'origine d'une sensation de fatigue, d'une diminution de la capacité à se concentrer, et ultimement de maux de tête, voir de nausées. Naturellement, le bébé pleure en réponse à cet inconfort. Ce n'est certainement pas un verre d'eau qui va lui permettre de retrouver sa bonne humeur ! Et lorsqu'il n'a plus faim, il n'a plus faim ! La nourriture qu'il vient d'ingérer atténue progressivement le malaise lié à la sensation de faim, pour finalement le dissiper complètement. C'est ainsi qu'il en vient à détourner la tête, en maintenant sa bouche fermée, alors qu'il a mangé à satiété. Il sait qu'une bouchée de plus, c'est une bouchée de trop. Heureusement pour lui, il ne détient pas les connaissances sur la saine alimentation pouvant l'amener à ne plus faire confiance aux signaux ultrasophistiqués dont il est doté...

C'est donc un système complexe, mais combien précis, qui permet à l'enfant d'a-

juster parfaitement la quantité de calories dont il a besoin pour sa croissance, de la même façon qu'il permet à l'adulte de maintenir un poids stable sans qu'il ait besoin de compter les calories ou mesurer ses portions. Mais alors pourquoi, si l'on se fie aux statistiques, grossissons-nous collectivement ? Certains diront avec raison que l'environnement dans lequel nous évoluons y contribue grandement. Face à l'abondance de nourriture et la taille des portions toujours plus gigantesques proposées par l'industrie, il devient parfois difficile de terminer un repas sans outrepasser la sensation de satiété. Loin de moi l'idée de vouloir résumer la complexité du phénomène de l'obésité à une seule cause, il n'en demeure pas moins que certains apprentissages alimentaires dans l'enfance peuvent avoir des conséquences sur notre comportement alimentaire à l'âge adulte.

AU SECOURS, JE NE SAIS PLUS RECONNAÎTRE MES SIGNAUX ! TERMINE TON ASSIETTE !

Qui n'a jamais insisté pour que son enfant termine son assiette, ou du moins fasse des efforts pour prendre quelques bouchées de plus ? Moi-même, je m'en confesse. En effet, quoi de plus frustrant que de voir son enfant pignocher dans son assiette, surtout après avoir passé de longs moments à

cuisiner avec amour ! Et si par malheur il venait à manquer de vitamines ? Il est évidemment difficile de ne pas réagir dans de telles circonstances, mais rappelons-nous qu'un enfant est naturellement habilité à ajuster lui-même la quantité de nourriture qu'il ingère, puisque lui seul a la capacité de ressentir ses signaux internes de faim et de satiété. Il est tout à fait normal qu'un enfant mange une plus petite quantité si un repas lui plaît moins. Il ne faudrait pas y voir là une quelconque forme de caprice. D'ailleurs, ne faisons nous pas la même chose ? Je resterai volontiers sur mon appétit si l'on m'offre un repas de boudin, sachant que j'aurai la chance de me contenter au repas suivant...

C'est ainsi qu'un enfant peut rapidement perdre ses propres repères lui permettant d'ajuster son apport en calories, l'exposant à un gain de poids. S'il est constamment incité à manger au-delà de ses capacités pour bénéficier de marques d'attention positives de la part de ses parents (par exemple : Bravo ! Tu as tout mangé, je suis fier de toi !), alors que s'il mange peu il se voit réprimandé, l'enfant apprend à ne plus respecter les messages que lui envoie son propre corps. Nous viendrait-il à l'idée de féliciter un ami ou un parent qui mange à la même table que nous parce qu'il a vidé son assiette ? Laisser de la nourriture dans



Yves-Prévost fête le Carnaval

JEAN-CHRISTOPHE FORTIN et THOMAS PARIS
Classe des Elfes chevaucheurs de phénix

son assiette lorsqu'on n'a plus faim n'est pas une forme d'impolitesse, mais implique plutôt le respect de soi.

De la même façon, la règle voulant que si l'enfant n'a plus faim pour le plat principal implique qu'il n'a pas droit au dessert ne devrait jamais s'appliquer. Autant pour l'enfant que pour l'adulte, le dessert se doit d'être consommé en présence de la faim. Souvenons-nous que ce sont les aliments mangés sans faim ou au-delà de notre faim qui favorisent le gain de poids.

L'enfant peut donc devenir conditionné à vider son assiette et à manger au-delà de ses besoins, tout comme bien des adultes que je reçois à mon bureau. Certains ont même été contraints à terminer, au déjeuner, les restes laissés dans l'assiette la veille au souper. Disons que l'idée d'avoir à terminer mon plat de pâté chinois au déjeuner m'inciterait fortement à n'en laisser aucune bouchée dans mon assiette, faim ou pas...

FAIRE CONFIANCE

Nous sommes tous sensibilisés à l'importance de laisser nos enfants faire les choses par eux-mêmes, dans le but de favoriser leur autonomie. N'oublions pas que l'autonomie, c'est la capacité de faire soi-même les choses pour répondre à ses besoins. Bien qu'à la naissance le bébé soit totalement dépendant de ses parents, il est important de se rappeler qu'il est autonome à déterminer la quantité exacte de nourriture qui répond à ses besoins. En tant que parent, nous avons la responsabilité de choisir les aliments qui se trouveront sur la table, et nous nous devons de faire confiance à l'enfant qui ajustera lui-même la quantité.

Dans la semaine du 2 février, des activités spéciales pour souligner le Carnaval ont été organisées par Rémi (prof d'éducation physique). Chaque cycle avait d'abord participé à différentes activités hivernales proposées par Rémi comme la raquette, du hockey et du soccer sur neige.

Le 5 février, il y a eu une activité collective sur la cour. Une collation spéciale nous attendait: il y avait du bouillon de poulet préparé par les éducateurs du service de garde, des pommes et des clémentines à volonté.

Après 15 minutes de récréation, le Bonhomme Carnaval est venu nous rejoindre. Il a fait un petit discours pour nous inviter à participer aux activités carnavalesques et il nous a donné CONGÉ DE DEVOIR POUR TOUS ! Ensuite, il est reparti juste après avoir écouté la petite chanson «Salut, Bonhomme» que nous avons apprise avec Paule (prof de musique).

Merci Rémi pour ce projet !



Marie-Claude Drolet, enseignante

Au retour des vacances des fêtes, une de mes élèves vient m'annoncer qu'elle a gagné un prix pour sa participation au concours littéraire de sa municipalité. Quelle fierté dans ses yeux ! De petits événements comme celui-là éclairent notre journée et nous confirment le bien fondé de notre profession d'enseignante.

Je vous publie donc ici, ce petit texte, tout simple, qui démontre bien les apprentissages tout neufs qu'elle vient d'acquérir et qu'elle est fière de communiquer. N'oublions pas qu'on écrit en premier lieu... pour être lu ! Bravo Marianne!

GABRIEL ET SON CHIEN CHAGUI

MARIANNE DION, 7 ans, classe de Marie-Claude Drolet
Publié dans le Journal Le Lavallois, décembre 2008

Il était une fois, un petit homme appelé Gabriel. Le matin, il se levait toujours à 10h et il déjeunait à 11h30. Le soir, Gabriel se couchait toujours à 9h30.

Le père de Gabriel s'appelait Martin et sa mère s'appelait Martine. Gabriel rêvait d'avoir un chien. Il savait déjà comment il allait l'appeler. Un jour, c'était la fête de Noël, le 25 décembre. Le premier cadeau de Gabriel était une mini auto offerte par sa grand-maman Georgette, son deuxième cadeau était une lampe de Noël offerte par son grand-papa Georges mais son dernier cadeau était un...CHIEN offert par son cousin Zakarie!

Gabriel était très fier de son cadeau. Il allait l'appeler... Chagui! Il était tout content. Zakarie était très fier de lui. Gabriel court dans les bras de Zakarie et lui dit...MERCI! À tous les matins, Gabriel allait promener son chien et il n'était plus triste. Ce fût le plus beau Noël de sa vie. »



La fracture intellectuelle (2^e de 2)

ou L'érudition ou l'élitisme?

DOMINIC ROY

Père de Flavie, classe de Marie-France, 3^e cycle

Dans la première partie, je vous expliquais que nous sommes à l'aube d'une véritable révolution cognitive alimentée par les recherches sur le fonctionnement du cerveau combinée à l'informatisation. Cette révolution cognitive bouleversera les équilibres sociaux et démocratiques. Dans cette deuxième partie, je vous expliquerai les mécanismes sociaux qui font que la partie est loin d'être gagnée. Il nous faut rechercher quelles solutions pourraient être envisagées.

LA NAISSANCE DE LA FRACTURE

Le premier effet social de la révolution cognitive pourrait être l'élargissement de la fracture intellectuelle ou l'augmentation des disparités intellectuelles dans la société.

La fracture intellectuelle se profile à partir du moment où l'élite intellectuelle ne peut plus communiquer avec la majorité des gens. Elle existe aujourd'hui d'une manière fine, mais d'ici 50 ans, elle risque d'être infranchissable. Faire porter le poids de cette situation aux intellectuels serait une erreur. Les accuser de rester dans leur tour d'ivoire équivaldrait à un aveuglement complet; on utilise l'expression « tour d'ivoire » pour décrire par dérision une tendance des intellectuels à prendre des décisions sans consulter, à manquer de réalisme et à ne pas s'engager. C'est plus grave que cela, on ne peut pas invoquer un problème d'attitude des intellectuels, mais plutôt de la part des non-intellectuels d'un manque d'intérêt envers le discours intellectuel, de l'incapacité à comprendre ce discours et d'une tendance à déléguer aux spécialistes les questions qui demandent un effort intellectuel. Tant qu'il y aura des intellectuels moyens en nombre suffisant dans une société, la cohésion demeurera; mais la complexité du discours intellectuel augmentera et chaque démission individuelle deviendra irréversible.

Aujourd'hui, des intellectuels réussissent à attirer l'attention pour un bref moment pour éveiller la majorité, mais l'effet ne dure que quelques jours. Certains claquent la porte devant l'immobilisme de la société. Des intellectuels bien dotés, idéalistes, démocrates et avec une carrière fulgurante font la manchette en renonçant tout à coup à faire changer la société pour s'orienter vers une vie moins publique avec beaucoup plus de récompenses intellectuelles et pécuniaires. Pensez aux quelques ministres et premiers ministres durant ces dernières années. Ce sont des signes réguliers du développement d'une fracture intellectuelle, mais beaucoup plus d'intellectuels font ces choix sans faire partie d'une statistique : une espèce d'exode interne des cerveaux.

Pour comprendre le discours intellectuel, il faut en consommer beaucoup et accepter de ne pas tout comprendre au début. Il faut le consommer sous toutes les formes et il faut tendre à le pratiquer. Très peu de gens le font encore aujourd'hui. Et les médias ne nous y aident pas du tout : on nous présente en boucle les déclarations d'un artiste ou les conclusions du colloque sur l'humour, plutôt que de remplir l'horaire des avancées des milliers de colloques scientifiques ayant lieu sur la planète.

Si vous arrivez à développer votre capacité à comprendre le discours intellectuel, vous

sentirez rapidement le profilage, l'isolement, l'incompréhension. Le faire demande du courage et des efforts constants. En dehors des cercles intellectuels, il est difficile de trouver quelqu'un pour discuter. Et avant d'atteindre une certaine maîtrise et une certaine reconnaissance pour échanger avec l'élite, il faut une réelle discipline. Malheureusement, on trouve très peu de discours de complexité intermédiaire pour nous aider à maîtriser les éléments de base; c'est presque un plafond de verre. Heureusement, il existe encore des intellectuels qui écrivent des bouquins de ce niveau, mais le marché fait que la consommation faible de ce type de livres en augmente le prix unitaire. Avant que la source ne se tarisse, il faut faire quelque chose. Il est même probable que le savoir de plus haut niveau jusqu'à maintenant si accessible dans les publications scientifiques ne soit plus communiqué que par la voie des services spécialisés et hautement sécurisés pour éviter leur usage terroriste.

L'ESPOIR DE L'ÉDUCATION

Les plus récentes découvertes en matière de processus cognitifs sont absolument révolutionnaires. Elles transformeront nos façons de percevoir, de réfléchir et de décider. Mais aussi, elles sont tellement révolutionnaires qu'elles vont à l'encontre de toute la conception de l'esprit humain et pour cette raison, elles sont pratiquement



incommunicables et non vulgarisables au grand public. Elles risquent donc de demeurer longtemps dans des cercles restreints jusqu'à ce qu'on trouve une application grand public.

L'éducation peut faire quelque chose pour les modestes intellectuels comme nous. Plus il y aura de grands intellectuels dans notre société et plus il y aura d'opinions dans les rangs de l'élite. La diversité d'opinions est à la base de l'équité. Plus, il y aura de grands intellectuels et plus il y aura de discours intermédiaire. Pour que nos enfants participent à ces cercles de nouveaux intellectuels, mais en étant dotés d'un esprit critique et moral, nous devons les encourager et faire nous-mêmes les efforts de développer notre capacité intellectuelle pour leur donner un tremplin. Plus il y aura de ces gens sensibilisés à y parvenir, plus il y a aura de prise de conscience de l'importance de partager ce savoir.

L'éducation doit aussi encourager la performance intellectuelle. Les arts et les sports sont importants dans nos sociétés et nos jeunes y sont à juste titre poussés pour développer un équilibre personnel. Mais, les lectures sérieuses et le savoir scientifique ne reçoivent pas un encouragement du même niveau. Au contraire, le *« nerd »* est toujours sujet à la dérision, alors qu'il devrait être encouragé au même titre que l'athlète ou l'acteur, parce qu'il aura poussé ses capacités à la limite. La réussite scolaire du plus grand nombre importe dans notre société, mais il faut aussi donner des contenus et des défis à ceux qui peuvent les comprendre. Les jeunes recherchent l'approbation pour définir leur identité; se sentir isolés dans ses talents constitue un risque d'abandon. Demain, la jeune élite intellectuelle devra figurer parmi nos véritables héros.

L'école devra aussi s'ouvrir à la révolution cognitive. Cela veut dire qu'il y aura des écoles qui innoveront et qui prendront des risques en imaginant une approche nou-

velle fondée sur les nouvelles connaissances. Durant les prochaines décennies, on verra plusieurs réformes éducatives qui s'enchaîneront de plus en plus rapidement. Il nous faut participer en tant que citoyens humanistes à cette évolution pour que nous puissions en diriger le cours pour le plus grand bénéfice de notre population. Le modèle Freinet ne sera sans doute plus reconnaissable dans 50 ans, mais ses racines pourraient être le fondement pour la construction d'une boussole pour nous orienter dans la révolution cognitive.

UN MESSAGE PESSIMISTE

Mon message peut paraître quelque peu pessimiste, mais je ne baisse pas les bras. Je ne suis pas un spécialiste en éducation, ni dans le domaine dont je discute ici. Je suis un architecte en informatique qui utilise des outils cognitifs de haut niveau dans mon travail et qui dévore les livres en relation plus ou moins avec ce travail. Je me définis quand même comme un intellectuel moyen. J'ai l'impression de ne pas pouvoir atteindre l'élite intellectuelle, mais de ce qu'il en transpire il y a lieu de se questionner. Par contre, j'observe aussi de-ci de-là des messages positifs pour notre société et souvent par des voies inattendues.

Nul pouvoir dans aucune forme de société ne pourra empêcher le développement et l'élargissement de la fracture intellectuelle. Elle découle de l'augmentation exponentielle de la complexité de la connaissance et de la décision individuelle de trop de gens de cesser de se développer intellectuellement. Il y a de plus en plus de recherches dans tous ces domaines, ces recherches sont de plus en plus efficaces pour amener à des découvertes et les découvertes sont de plus en plus rapidement mises en application. L'outillage cognitif humain n'est déjà plus suffisant pour soutenir la cadence et ce sont probablement les machines qui contiendront ce savoir. Mais au moins, nous devons en con-

server le contrôle. Et une société qui regroupera le plus d'érudits riches en connaissances, mais aussi dotés de valeurs humanistes, réussira le mieux. Il se prépare une véritable révolution cognitive dont toute la société devrait profiter à la seule condition de s'y préparer.

Noël

WILLIAM BOURGAULT et
CHLOE POULIOT,
classe de Marie-France.

Comme à chaque année, l'école Yves-Prévost a fêté Noël. Cette année, nous avons eu du courrier de Noël pendant le mois de décembre et un spectacle de musique de Noël le jeudi 18 décembre. Toutes les classes y ont participé. Merci à Paule, l'enseignante de musique pour cette belle activité. Le vendredi 19 décembre, nous avons dîné à l'école dans nos classes et chaque classe devait préparer un dessert pour une autre classe de l'école. Ce même jour, nous avons fêté Noël tout l'avant-midi car nous n'avions pas d'école l'après-midi.





FRANÇOIS PROULX, chimiste
Père de Dominic Proulx,
classe de Jannick Joseph

Chaque jour, nous consommons l'eau du robinet sans se rendre compte des efforts investis pour la produire. À la Ville de Québec, l'eau est distribuée au moyen de 9 réseaux répartis sur l'ensemble du territoire à travers 2 500 km de conduites de divers diamètres. Chaque année, ce sont environ 105 millions de mètres cubes d'eau qui sont produits (ou, si vous préférez, 105 milliards de litres d'eau). De cette quantité, environ 1% est utilisé pour fins de consommation humaine. Le reste est utilisé pour le lavage, la vidange des toilettes, les douches et les bains, l'arrosage des pelouses, les incendies et l'utilisation industrielle.

Il va sans dire que compte tenu des impacts écologiques importants reliés à cette ponction sur la ressource hydrique, nous sommes tous concernés par l'économie d'eau potable. Ainsi, des petits gestes peuvent avoir d'importantes conséquences sur les quantités d'eau puisées dans les écosystèmes. En voici quelques-uns :

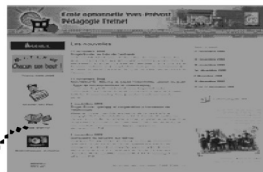
> Si vous n'avez pas de toilettes à faible débit, l'ajout d'une bouteille de 1,5 litre remplie

d'eau placée dans le réservoir permet de réduire la consommation d'eau.

- > Les douches et les bains consomment de grandes quantités d'eau. Privilégiez les douches, moins « hydrovores », et munissez-les de réducteurs de débit.
- > Assurez-vous de toujours faire fonctionner votre lave-vaisselle à pleine capacité afin d'optimiser la quantité d'eau utilisée.
- > En été, lorsque vous lavez la voiture, utilisez un interrupteur de débit pour ne pas laisser couler l'eau inutilement.
- > En ce qui concerne les piscines il n'est pas nécessaire de vider complètement les piscines à l'automne. Gardez environ 60-70% d'eau et laissez la neige et la pluie remplir la différence au printemps.
- > Finalement, gardez votre gazon à une bonne hauteur durant l'été (8 cm) et laissez le soin à Dame Nature de l'arroser. En plus de limiter le gaspillage de l'eau, cela vous évitera des corvées de tonte.

Tous ces petits gestes permettront aux écosystèmes d'être en meilleure santé, la biodiversité s'en trouvera améliorée ce qui nous permettra de vivre dans un milieu de vie plus sain.

[www.csdps.qc.ca/yves -prevost](http://www.csdps.qc.ca/yves-prevost)



Site Internet École optionnelle Yves-Prévost

Pour recevoir toutes les nouvelles, les changements et les mises à jour importantes du site par courriel ...

joignez-vous à la liste d'envoi, c'est facile et rapide !

1. Tapez l'adresse Internet du site
2. Cliquez sur « Liste d'envoi »
3. Inscrivez votre adresse de courriel
4. Soumettez



www.csdps.qc.ca/yves -prevost

Une invitation du Comité informatique



Équipe du Journal INFOPÉO

RESPONSABLE
François Proulx

Annie Lacasse
Audrey Lavoie
Danielle Jacques
Denis Adams
Johanne Ferland
Josée Morin
Julie Berger
Louis-François Dallaire
Maude Cantin
Mireille Faucher
Dominic Roy

IMPRIMERIE
Richard Tremblay

INFOGRAPHISTE
Danielle Lambert, Code Jaune

DATES DE TOMBÉE pour les prochaines parutions

Pour ceux qui sont intéressés à nous faire parvenir des articles, voici les dates de tombée pour les prochaines parutions

20 mars 2009

22 mai 2009

Tous à vos crayons pour le 20 mars prochain.